

# LA BASSE-COCHINCHINE

ET LES  
INTÉRÊTS FRANÇAIS EN INDO-CHINE  
EN 1884

Par le Capitaine d'infanterie de marine

A. BOUINAIS

Officier d'ordonnance du Ministre de la Marine et des Colonies, Licencié en droit,  
Chevalier de la Légion-d'Honneur, Commandeur de l'Ordre Royal d'Isabelle  
la Catholique, Officier d'Académie et des Ordres de la Couronne de Siam  
et du Cambodge



ROUEN  
IMPRIMERIE DE ESPÉRANCE CAGNIARD

Rues Jeanne-Darc, 88, et des Basnage, 5

—  
1884

Lk<sup>10</sup>

184

filasse, des hamacs, des filets de pêche; l'indigo réussit à merveille et semble devoir devenir une riche culture, on l'exploite surtout au Cambodge; le tabac pousse bien, mais il est incombustible et trop chargé de nicotine; le bétel, dont les champs ont l'aspect de houblonnières, est cultivé sur 4,300 hectares; il sert à envelopper la noix d'arec et forme avec elle la chique de l'Annamite, il stimule les glandes salivaires, active la digestion, mais il obscurcit l'intelligence; le mûrier prend 2,000 hectares; enfin, les forêts, favorisées pour le flottage par les fleuves, contiennent plus de 40 espèces tinctoriales et de beaux bois propres aux constructions navales, à la charpente et à l'ébénisterie. L'exploitation de 1881 représente une valeur d'environ 800,000 francs.

Les animaux sont : le singe, qui pullule, la loutre, le chien, le chacal, les tigres, la panthère, le léopard, le chat-tigre, le sanglier, etc.; les tigres vivent dans les forêts et au bord des fleuves.

Une prime est allouée pour leur destruction. Chaque année un certain nombre d'Annamites sont leurs victimes. Ils sont quelquefois très audacieux. C'est ainsi qu'en 1882, un employé du télégraphe, du cap Saint-Jacques, fermant la fenêtre, se trouva nez à nez avec un de ces carnassiers; cet employé eut la présence d'esprit de saisir son fusil et tua le tigre.

Les rats sont fort nombreux, les serpents abondent, les caïmans font l'objet d'un commerce. On trouve encore le rhinocéros, l'éléphant dans les provinces de Baria et de Bienhoa.

Les sucres bruts ont leur débouché, encore peu considérable, en Chine, à Singapour et dans les îles des Straits Settlements.

Les produits de la pêche sont expédiés à Singapour, en Chine et dans les Indes néerlandaises.

Les exportations de toute nature se sont élevées :

|                     |           |           |
|---------------------|-----------|-----------|
| en 1879 à . . . . . | 1.528.276 | piastres, |
| en 1880 à . . . . . | 1.825.179 | —         |
| en 1881 à . . . . . | 3.426.145 | —         |

Le commerce avec le Siam a lieu surtout par les ports d'Hatien et de Rachgia.

La route de terre passe par Phnum-Penh, Battambang et aboutit à Bangkok. Un traité de commerce a été signé le 15 août 1856.

La ligne de bateaux à vapeur, de Phnum-Penh à Battambang, avec voyage autour du lac, donne déjà de beaux résultats. Battambang est, en effet, le point le plus important de toute cette région et le débouché naturel de tous les produits du Laos. Les relations avec ce pays prennent une certaine importance et tendent à se développer de plus en plus, par suite du service des Messageries de Cochinchine, qui permet d'amener rapidement les marchandises laotiennes sur les marchés de Saïgon et de Cholon.

Les principales exportations de Battambang sont en première ligne le riz, dont la quantité exportée est évaluée par la douane siamoise à 80,000 piculs; puis le coton, le poisson salé (valeur considérable), les peaux, les cornes,

les cardamomes, les gommes, la cire, les plumes, l'ivoire, les os d'éléphant, les cornes de rhinocéros.

Le commerce maritime avec le Cambodge a lieu entre la ville cambodgienne de Kampot et les ports français de Hatien et de Rachgia.

Les ports maritimes sont Saïgon (port franc, depuis le 23 février 1860, par une décision de l'amiral Page,) Hatien, Rachgia, Camau et Cangio; les ports fluviaux Mytho, Vinh-Long, Chaudoc, Sadec et Cholon.

L'importance commerciale du port de Saïgon est considérable.

En 1881, 358 vapeurs, formant environ les trois quarts du tonnage total des navires au long cours, sont entrés dans le port; 184 étaient anglais : sur deux navires, un bat presque toujours le pavillon britannique. La marine française ne vient qu'en seconde ligne (95 navires), malgré les escales régulières des Messageries maritimes. Le troisième rang appartient à la navigation allemande (37 vaisseaux). Le mouvement annuel du port, pendant la période de 1870 à 1881, soit pendant douze ans, a été en moyenne de 443 navires à l'entrée et de 449 navires à la sortie, de 315,876 tonnes à l'entrée et de 317,982 tonnes à la sortie des navires au long cours, laissant de côté le mouvement des jonques chinoises et des barques de mer annamites. Ces embarcations asiatiques font le cabotage. Les jonques ont des formes massives, les voiles triangulaires se reploient autour des vergues comme un pavillon autour de la hampe; elles sont montées par un équipage moyen de vingt-cinq hommes, et les barques